



DESCRIPTION

D'UN

NAVIRE NÉGRIER.

LE plan & les sections du tableau ci-joint représentent un bâtiment négrier, & la manière dont on y entasse les Esclaves (1). Pour être assurés de donner une description à laquelle les fauteurs même de ce commerce ne puissent reprocher aucune exagération, nous donnons celle du navire le *Brooks*, navire connu dans ce commerce, qui est le premier dont il a été parlé dans le rapport présenté l'année dernière à la Chambre des Communes, par le Capitaine Parrey. Ce Capitaine avoit été envoyé à Liverpool, de la part du Gouvernement, pour y prendre les dimensions des bâtimens employés à la traite des Nègres, appartenant à ce Port. Ce plan & ces sections sont dans la proportion d'un huitième de pouce par pied.

(1) Nous rendons compte ici de la manière ordinaire dont on place les Esclaves; mais elle varie suivant la forme du navire, & la pratique des différens Capitaines.

A



DIMENSIONS DU NAVIRE.

Pieds. Pouces.

- Longueur du franc-tillac, les treillis & les séparations y comprises, AA. 100 0
- Largeur du franc-tillac en dedans, BB. 25 4
- Profondeur de la cale OOO entre les deux ponts. 10 0
- Hauteur d'un pont à l'autre. 5 8
- Longueur de la chambre des hommes CC, sur le franc-tillac. 46 0
- Largeur de la chambre des hommes CC, sous le franc-tillac. 25 4
- Longueur des plates-formes DD, dans la chambre des hommes. 46 0
- Largeur des plates-formes dans la chambre des hommes, de chaque côté. 6 0
- Longueur de l'espace alloué aux Négrillons, EE. 13 9
- Largeur dudit espace. 25 0
- Largeur des plates-formes FF, dans la chambre des Négrillons. 6 0
- Longueur de la chambre des femmes, GG. 28 0

	Pieds.	Pouces.
Largeur de la chambre des femmes.	23	6
Longueur de la plate-forme HH, dans la chambre des femmes.	28	6
Largeur de la plate-forme dans la chambre des femmes.	6	0
Longueur de la sainte-barbe II, sur le franc-tillac.	10	6
Largeur de la sainte-barbe sur le franc-tillac.	12	0
Longueur du château d'arrière, KK.	33	6
Largeur du château d'arrière.	19	6
Longueur de la chambre du Capitaine LL.	14	0
Hauteur de la chambre du Capitaine.	6	2
Longueur du corps-de-garde MM.	16	6
Hauteur du corps-de-garde.	6	2
Longueur des plates-formes NN, au corps-de-garde.	16	6
Largeur des plates-formes au corps-de-garde.	6	0
Second pont PP.		

A 2

Le navire est donné pour ne contenir que.	297	} Tonnes.
Cependant, après l'avoir mesuré, on suppose qu'il est de.	320	
Nombre de Matelots.	45	

Il paroît, par le compte qu'en ont donné, au Capitaine Parrey, les Armateurs eux-mêmes, que, dans le fait, on embarquoit sur ce bâtiment.

351 hommes.

127 femmes.

90 négrillons.

41 jeunes nègresses.

TOTAL.

609

Dans le plan ci-joint, il est supposé que l'on alloue aux Esclaves de chaque espèce l'espace ci-après énoncé :

Aux hommes, 6 pieds en long sur 1 pied 4 pouces de large.

Aux femmes, 5 pieds 10 pouces sur un pied 4 pouces.

Aux négrillons, 5 pieds sur 1 pied 2 pouces.

Aux jeunes nègresses, 4 pieds 6 pouces sur un pied.

En supposant qu'on leur alloue l'espace énoncé dans le calcul précédent, tout bâtiment de même grandeur que le *Brooks*, ne contiendra que le

nombre représenté dans le plan, & qui se monte à un & demi par tonne (1).

		Nombre	
		présenté dans le plan.	réelle- ment embarqué.
Hommes sur le franc-tillac			
CC.	124	190	351
Hommes sur la plate-forme du franc-tillac CC. DD. . .	66		
Négrillons sur le franc- tillac EE.	56	80	90
Négrillons sur la plate- forme FF.	24		
Femmes sur le franc-tillac			
GG.	83	183	127
Et sur la plate-forme HH.	40		
Femmes au corps-de-garde			
MM.	36		
Et sur la plate-forme NN.	24		
Jeunes négresses dans la sainte-barbe I.			
TOTAL.		<u>482</u>	<u>609</u>

(1) Il faut remarquer que dans le plan ci-joint nous supposons tous les avantages possibles pour arranger les Esclaves. Car il y a, ou il doit y avoir, dans chaque chambre, un ou plusieurs baquets. Il y a aussi des poteaux

La plus grande différence qui se trouve dans ce relevé, tombe sur les *hommes*. Il faut observer que les hommes qui sont les seuls qu'on craint qu'ils ne se révoltent, sont toujours aux fers, & qu'il est nécessaire de les tenir dans la chambre qui leur est destinée, & qui est construite de manière à la rendre plus sûre que les autres. On embarqua effectivement sur ce navire (la *Vénus*) 351 hommes; &, selon le plan, en leur allouant à chacun un pied 4 pouces, il ne devoit s'en trouver que 190. Ce qui a fait une différence de 161.

Comme le bâtiment, suivant le plan ci-joint, auroit pu contenir 42 femmes, garçons & filles (dans leurs différens appartemens) de plus qu'il ne portoit réellement, supposons, pour un moment, que l'on ait retiré ce nombre, 42 hommes, pour les mettre à la place des femmes; cette soustraction de 42 réduira le nombre contenu dans l'appartement de ces derniers à 309; par conséquent, l'espace de 16 pouces qui doit être alloué dans le plan pour chaque homme, se trouve réellement réquité à 10 pouces; & si le nombre entier de 351 étoit entassé en effet

pour soutenir les plates-formes & les ponts; cependant nous ne faisons aucune déduction pour ces objets, au contraire nous supposons le pont entièrement libre.

dans la chambre des hommes, il est clair qu'ils n'avoient pas plus de 9 pouces de largeur chacun pour se coucher.

En conséquence, au lieu d'être couchés sur le dos, les hommes étoient, comme cela se pratique dans les navires pleins, couchés sur le côté, ou l'un sur l'autre. On en trouve assez souvent le matin de morts dans cette situation.

La section en long, fig. I, représente de quelle manière les Esclaves étoient arrangés sur les différens ponts & sur les plates-formes, & les sections transversales II & III le font voir encore plus clairement. L'on voit par-là que la hauteur, ou l'espace entre deux ponts, est de 5 pieds 8 pouces. Or, si l'on alloue deux pouces pour la plate-forme & ses supports, l'espace entre les ponts & les plates-formes se trouve réduit à 2 pieds 9 pouces; mais les traverses & courbes prenant avec les entremises sur le pied de 4 pouces l'un dans l'autre, cet espace se trouve inégalement divisé, &, soit au-dessus ou soit au-dessous des plates-formes, n'équivaut pas à plus de 2 pieds 7 pouces, de sorte que les Esclaves qui font le premier tour du vaisseau, soit qu'ils soient placés au-dessus ou au-dessous des plates-formes, n'ont pas même l'aisance de pouvoir se mettre sur le séant, à moins qu'ils ne soient très-petits; encore ceux-là ne le

peuvent'ils qu'à bord des grands navires. Le Capitaine Parrey mesura neuf navires qui, pour la plupart, étoient de grands bâtimens, & cependant l'espace entre deux ponts, à les prendre tous ensemble, n'étoit que de 5 pieds 2 pouces de hauteur. Cette hauteur, dans le navire la *Vénus*, étoit de 4 pieds 2 pouces; dans le bâtiment nommé le *Kitty*, de 4 pieds 4 pouces, & tous deux avoient des plates-formes. Les Nègres n'ont donc pas même 2 pieds de hauteur dans ces petis bâtimens, ni au-dessus ni au-dessous de la plate-forme.

Dans la figure I, sous le pont de dessus PP, & sous le franc-tillac, les traverses & les entremises sont représentées par des ombres quarrées; on a aussi représenté d'un côté les traverses dans les divisions transversales II & III, pour montrer quel espace un Esclave a pour se coucher & respirer lorsqu'il se trouve sous ces traverses.

On doit naturellement s'attendre, en voyant entasser de cette manière un si grand nombre de nos semblables, qui, dans leur pays, menotent une vie libre & insouciant (sur-tout si l'on y ajoute le chagrin qui doit s'emparer d'eux, en se voyant dans une pareille situation), qu'un grand nombre de ces malheureux doivent tomber malades & périr. En effet, la mort fait

quelquefois parmi eux des ravages horribles; on estime que cela va à un cinquième ou vingt sur cent. On fait quelquefois du corps-de-garde une espèce d'infirmerie; mais d'ordinaire on n'y admet guères les hommes que quand on commence à désespérer de leur vie. Les Esclaves, soit malades ou en bonne santé, n'ont jamais d'autre lit que les planches, & ils sont souvent tout meurtris par le frottement & les chocs qu'occasionne le mouvement du navire, ainsi que par leurs chaînes; & il arrive quelquefois que la chair de leurs épaules, de leurs coudes & de leurs hanches est toute emportée.

Il ne fera pas mal à propos de donner ici un détail de la manière dont on s'assure des Esclaves, dont on leur fait respirer le grand air, & de l'exercice qu'on leur fait prendre.

Les femmes & les enfans ne sont point enchaînés; mais les hommes le sont toujours deux à deux; on joint la jambe gauche de l'un à la droite de l'autre, & les mains de même.

On les fait monter tous les jours sur le pont de dessus, vers huit heures, & à mesure que chaque couple monte, on leur passe une chaîne qui croise leurs fers, & qui tient à des chevilles à boucles fixées au pont : précaution absolument nécessaire pour prévenir les révoltes. On leur laisse passer environ un tiers des 24 heures dans

cet état, lorsque le tems le permet. Pendant ce tems-là, on leur donne à manger, & on nettoie les ponts & les plates-formes; mais lorsqu'il fait mauvais tems, il est impossible de leur accorder ce soulagement, & on les fait seulement monter par petites bandes, d'environ dix à la fois, pour manger; & après avoir passé un quart d'heure sur le pont, chaque bande est obligée de redescendre pour faire place à celle qui doit la suivre.

Quand le tems est tout-à-fait mauvais, on ne peut cependant se dispenser d'en faire monter quelques-uns, parce qu'il faut absolument déplacer ceux qui sont sur les écoutilles, si on veut tirer de l'eau, des provisions, &c. du fond de cale. Le changement violent qu'ils éprouvent en sortant ainsi de leurs chambres, où il fait une chaleur inconcevable, & en se trouvant tout-à-coup exposés au vent & à la pluie, est cause qu'ils sont attaqués de toux violentes, d'engorgemens dans les glandes du cou, de fièvres & de dissenteries; & ces maladies, qui deviennent contagieuses, se communiquent aux autres Esclaves, & même aux Matelots.

Le seul exercice qu'on fasse prendre aux hommes, c'est de les faire sauter, chargés de fers comme ils sont; & les auteurs de ce commerce appellent cela, les faire danser.

Ceux à qui la manière dont on fait ce commerce de chair humaine est inconnu, prendront plutôt les plans qui précèdent, pour des fictions, que pour la vraie description d'un bâtiment employé à la traite des Nègres. Peut-être objecteront-ils que, suivant ces plans que nous donnons, il ne doit point y avoir de place de reste pour mettre les cables & les autres agrès que l'on a coutume de placer entre les ponts. Dans les bâtimens négriers, quand ils sont pleins, on met tous ces articles à fond de cale, où on les entasse sur le second pont, ce qui, en cas de mauvais tems ou d'accidens, doit occasionner bien de la confusion. Peut-être objectera-t-on encore que les Esclaves sont tellement entassés que le Chirurgien n'a pas la facilité de les visiter ni de les assister. En effet, quand il veut le faire, il est obligé de marcher, le mieux qu'il peut, entre leurs jambes, & il se trouve souvent dans l'impossibilité de leur donner des secours qu'un homme qui a de l'humanité (& il s'en trouve même parmi ceux qui font ce commerce) desireroit leur porter. Quand ces malheureux sont attaqués d'un flux de sang, il est presque impossible de décrire leur situation. Nous en donnerons ici un exemple rapporté par un témoin oculaire, & qui pourra donner une idée (quoiqu'assez foible) des souffrances de ces

infortunés que nous arrachons si cruellement à leur pays pour les condamner à un esclavage & à une captivité perpétuelle.

« Un grand vent, accompagné de pluie, nous
 » ayant forcés de fermer nos sabords, & même
 » de couvrir les caillebotis, le flux & la fièvre
 » se mirent parmi les Nègres. Pendant le tems
 » qu'ils furent dans cet état malheureux, je
 » descendois souvent parmi eux, ainsi que ma
 » profession le requéroit; mais à la fin la cha-
 » leur de leurs appartemens devint si insupport-
 » table, qu'il n'étoit plus possible d'y rester
 » au-delà de quelques minutes. Cette chaleur
 » excessive n'étoit plus la seule chose qui ren-
 » doit leur situation affreuse. Le pont, c'est-à-
 » dire, le plancher de leur chambre, étoit tel-
 » lement couvert d'odeurs putrides & de sang,
 » conséquence du flux dont ils étoient attaqués
 » qu'en y entrant on auroit pu s'imaginer être
 » dans une tuerie. Il n'est pas possible à l'es-
 » prit humain d'imaginer un tableau plus hor-
 » rible & plus dégoûtant que l'état où ces êtres
 » misérables se trouvoient alors. Un grand
 » nombre des Esclaves avoient perdu connois-
 » sance; on les porta sur le second pont, où
 » plusieurs moururent, & l'on eut bien de la
 » peine à faire revenir les autres. Peu s'en

« fallut que je ne fusse du nombre des vic-
 » times (1) ».

Un autre inconvénient sur les bâtimens négriers est qu'il n'y a point de place pour suspendre les hamacs des Matelots. Dans un Négrier, quand il a sa cargaison d'Esclaves à bord, les Matelots ne peuvent occuper d'autre endroit que les ponts, ou (dans les grands bâtimens) les hunes, & ils n'ont que les planches pour se coucher. Etant forcés d'être continuellement exposés au grand air, ils restent souvent mouillés pendant long-tems; car dans ces climats on est exposé à de grosses & fréquentes pluies. Dans les gros tems, on étend un prélard au-dessus du caillebotis, & si les Matelots se mettent à l'abri dessous, ils sont exposés à respirer l'air infecté qui s'élève continuellement de l'appartement des Esclaves.

Il paroît, par les dépositions des Armateurs, faites l'année dernière devant la Chambre des Communes, que les différentes corvées, telles que celles de remonter les rivières dans des bateaux, sans pont, pour aller chercher des Esclaves, de les garder à bord, de nettoyer le navire, & autres auxquelles les Matelots sont sujets, leur sont très-nuifibles, & qu'ils y

(1) Falconbridge's Account of the slave trade, p. 25.

courent plus de danger que dans tout autre service. Les Equipages & les Nègres sont souvent attaqués de la petite vérole, de la rougeole, du flux & d'autres maladies contagieuses.

Les auteurs de ce commerce avancent donc une fausseté infigne, en assurant qu'en l'abolissant, on abolira une école considérable de marine, & que l'on coupera une branche importante de commerce. M. Clarkson, dans son *Traité* intitulé : *an Essay on the Impolicy of the Slave trade* (1), a prouvé, de la manière la plus incontestable, que ce commerce, loin d'être une école de marine, a été constamment & régulièrement le tombeau d'un grand nombre de Matelots ; car il est prouvé que l'Angleterre perd, dans ce commerce seul, plus de monde à proportion, en un an, que dans tout autre, dans deux années.

Outre le tems qu'il faut que le bâtiment reste sur la côte pour compléter sa cargaison, ce qui dure quelquefois plusieurs mois, il faut ordinairement six ou huit semaines pour passer les Esclaves de-là aux Indes occidentales.

Si l'on veut réfléchir à la situation où se trouve alors cette foule de malheureux ainsi dévoués, lorsqu'ils sont traités & enlacés de la sorte, ne trouvera-t-on pas leur sort affreux, même en

(1) Cet Ouvrage est traduit en françois, & se trouve chez M. Gattey & autres Libraires au Palais Royal.

supposant les circonstances les plus favorables ; comme un Capitaine qui ait de l'humanité, un habile Chirurgien, un tems favorable & un passage court ? Lorsque le passage est long, que les Nègres sont maltraités, que leurs provisions sont mauvaises & en petite quantité, & qu'ils ont de gros tems, il est impossible de décrire l'horreur de leur situation. Il se trouve des circonstances (sur-tout quand ils ont de gros tems) où l'on est forcé de tenir les Esclaves dans leurs appartemens, & de couvrir le caillebotis de prélarde. La mort fait de si grands ravages parmi eux, qu'un petit navire qui ne portoit que 140 Esclaves, ayant éprouvé une tempête qui dura 18 heures, 50 de ces malheureux périrent dans ce peu de tems.

L'inhumanité de ce trafic étant si bien prouvée, peut-on se défendre d'en déplorer les suites cruelles ? Que chaque individu considère donc combien il est de son devoir, non-seulement comme chrétien, mais même comme homme, de contribuer à l'abolition de ce commerce, & craigne de laisser échapper la belle occasion qui se présente de faire ses efforts pour abolir un commerce que l'on peut, sans exagération dénommer *un des plus grands maux qui existent de nos jours sur la terre.*

F I N.

